

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

BDIC

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le «voïvode» Putnik

Au moment où l'armée serbe se prépare à reprendre la lutte contre l'en-vaisseur, « Le Correspondant » trace ce portrait du chef glorieux et vénéré qui l'a déjà tant de fois conduite à la victoire.

En 1847, naquit le futur voïvode.

Dès sa plus tendre enfance, Putnik fut attiré par la carrière des armes. Comme tous ses jeunes compatriotes se destinant à l'armée, il étudia à l'académie militaire de Belgrade. Il y était encore, mais déjà devenu officier, quand éclata, en 1876, la guerre turco-serbe. Pendant la fameuse campagne de 1877-1878, Radomir Putnik, servit en qualité de capitaine d'infanterie. Durant la guerre serbo-bulgare de 1885, Putnik était lieutenant-colonel et chef d'état-major du premier bataillon du Danube. A sa promotion au grade de colonel, il devint premier chef de l'état-major. Bientôt, il commanda la division de la Choumadija.

En raison de ses sympathies politiques, il fut contraint par le roi Milan de résigner son commandement. Aussi, depuis ce moment jusqu'à l'avènement du roi Pierre, en 1903, Putnik se consacra exclusivement à des études militaires. Quand les Karageorgevitch remontèrent sur le trône, Pierre I^{er} rappela à l'activité le colonel Putnik, qui fut promu au grade de général. Dès lors, son prestige ne cessa d'aller croissant aux yeux de tous ceux dont l'avenir de la patrie était devenu l'unique passion. Quand il ne commandait pas une division, il détenait le portefeuille de ministre de la guerre.

Lorsque survint la première guerre balkanique contre la Turquie, il fut tout naturellement mis à la tête de l'armée. A cette occasion, Pierre I^{er} releva, en la personne de Putnik, un vieux titre serbe. Il fit du général un « voïvode », qui signifie le duc ou le capitaine, dans l'ancien sens de ce mot. La fonction correspondant à ce titre au moyen âge était l'équivalent de ce qu'aujourd'hui on nomme commandant de corps d'armée.

Petit, presque malingre, sans rien de cette expression vigoureuse des gens d'action physique, la barbe grise taillée en pointe à laquelle les veilles et les maladies ajoutent chaque jour des fils d'argent, deux plis verticaux entre les yeux, indice d'une volonté de fer, tel est cet homme de cabinet — général victorieux. Sous un regard mobile, la figure s'illumine dans un éclair d'énergie.

L'homme qui, depuis sa jeunesse, n'a cessé de donner à son pays tant d'espérances grandissantes maintenant confirmées, est miné par la maladie ; son âge avancé lui impose mille ménagements. Atteint d'un asthme aigu, il quitte rarement sa chambre surchauffée, vivant dans une atmosphère de 28 à 30 degrés insupportable à ceux qui l'approchent. Très

brusque et connu pour sa spontanéité à donner des surnoms peu bienveillants, il semble vouloir y exprimer la synthèse de sa pensée sur ceux qui l'entourent.

Au point de vue scientifique, ce qui distingue Putnik, c'est sa mémoire topographique incomparable. Grâce à cette faculté précieuse, il arrive à ce résultat merveilleux de tout connaître sans sortir de chez lui et d'agir en parfaite connaissance des lieux, sans pour cela s'être rendu récemment sur le théâtre des combats. Ses soldats ont en lui une confiance aveugle.

Il est entré dans la vie pauvre, et il l'est resté. Après la conclusion de la guerre des Balkans, en reconnaissance des immenses services qu'il avait rendus à sa patrie, des gens influents voulaient lui offrir une fortune. Il refusa. « Je vous remercie, dit-il. Votre offre de me donner une fortune me touche beaucoup. Mais ce que j'ai fait ne doit pas trouver là sa récompense. Je suis pauvre. Je l'ai toujours été. Je le resterai. Je ne demande qu'une seule chose. Mes enfants sont nombreux. Si l'un d'eux devait être dans la nécessité d'être aidé, j'espére qu'en souvenir de moi il trouverait une main secourable.

En ce moment, le voïvode est littéralement adoré par toute l'armée. Le prince Georges l'entoure des plus grands soins : un détail infime montrera avec quelle délicatesse. L'état des bronches du généralissime ne lui permet point de supporter la fumée du tabac. Cependant il veut fumer. Alors, à son insu peut-être, on lui donne du tabac dénicotinisé, et c'est à la régie française que sont adressées les commandes de l'héritier de la couronne de Serbie, soucieux, dans les petites comme dans les grandes choses, de combler de prévenances le vieillard en qui se concentre l'âme de la nation.

PAROLES FRANÇAISES

Union et unité. Les griefs, les ressentiments, les rancunes, les haines, jetons ça au vent. Que ces ténèbres s'en aillent dans la fumée des canons. Amons-nous pour lutter ensemble. Nous avons tous les mêmes mérites.

Il n'y a plus de personnalités, il n'y a plus d'ambitions, il n'y a plus rien dans les mémoires que ce mot : salut public. Nous ne sommes qu'un seul Français, qu'un seul Parisien, qu'un seul cœur ; il n'y a plus qu'un seul citoyen qui est vous, qui est moi, qui est nous tous. Où sera la brèche seront nos portes. Résistance aujourd'hui, délivrance demain ; tout est là. Nous ne sommes plus de chair mais de pierre. Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie. Face à l'ennemi !

VICTOR HUGO.

Je désire reposer dans la même tombe que mon père et ma sœur, en face de cette ligne bleue des Vosges d'où monte jusqu'à mon cœur fidèle la plainte des vaincus.

JULES FERRY.

Faits de guerre

DU 13 AU 17 AOUT

Belgique.

Dans la région de Nieuport, une tentative d'attaque allemande a été repoussée par notre feu dans la journée du 13 août.

Sur l'Yser, actions d'artillerie devant Lombaertzyde, Saint-Georges, Boesinghe et Woesken.

Artois.

Bombardements réciproques, notamment dans le secteur de Souchez et de Roermondt.

Dans la nuit du 13 au 14, au nord du château de Carleul et autour de la station de Souchez, lutte à coups de grenades et de pétards. Le 14, à l'est de la route de Lille, nous avons détruit à la mine des travaux avancés de l'ennemi ; un dépôt de munitions a sauté dans les lignes ennemis entre Monchy et Ransart.

De la Somme à l'Aisne.

Au nord de Lassigny, nous avons, dans la journée du 14, bombardé les positions allemandes de la Tour-Roland. Dans la nuit du 14 au 15, nous avons fait exploser une mine au nord de Puisalain et nous avons occupé l'entonneau après un violent corps à corps. Bombardements réciproques au fortin de Beausejour.

Dans la nuit du 15 au 16, canonnade sur le plateau de Nouvron et combats à coups de grenades et de bombes dans le secteur de Quennerie. Dans la journée du 16, nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région de Quennerie et arrêté son bombardement sur le plateau de Nouvron. Elles ont sérieusement endommagé les travaux allemands au nord du Godat (entre Berry-au-Bac et Loivre).

L'ennemi a lancé quelques obus à longue distance sur la ville ouverte de Montdidier. Nos contre-batteries ont arrêté son tir.

Argonne.

Le 13 août, canonnade et lutte à coups de pétards et bombes. Dans la soirée, l'ennemi a prononcé une attaque sur tout le front du secteur de Marie-Thérèse ; il a été partout repoussé par notre feu et a subi des pertes sensibles. Une nouvelle attaque allemande s'est produite à la fin de la nuit, mais elle a été menée avec moins de violence et a été rapidement arrêtée.

Le 14 août, violente canonnade dans le secteur de Houyette.

Le 15 août, l'intervention de notre artillerie a interrompu un bombardement ennemi aux Courtes-Chausses et à la Fontaine-aux-Charmes. Dans le secteur de Bagatelle, l'explosion d'une mine a provoqué un combat pour l'occupation de l'entonneau, dont nous sommes restés maîtres.

Lutte à la grenade à la Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Chevauchée. Sur ce dernier point les Allemands sont sortis de leurs tranchées dans la soirée du 16 août, pour passer à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.

Entre Meuse et Moselle.

Actions d'artillerie à la Tête-à-Vache (en fôret d'Apremont) et au bois de Mortmarte.

Lorraine et Vosges.

Violente canonnade sur la frontière lorraine, à la Chapelotte et à la Fontenelle, dans les ré-

gions de Leintrey et Reillon et vers Arracourt.

Le 15, une mine allemande a fait explosion à la côte 607 (sud de Lusse, région de Fave), sans causer de pertes ni de dégâts.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Les 15 et 16 août, pour répondre aux bombardements répétés de Saint-Dié et de notre camp de Wettstein (ouest du Lingekopf), nous avons bombardé la gare de Sainte-Marie-aux-Mines et le camp allemand de Barrenstall; nous avons également tiré sur les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines, qui ont fait explosion.

Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

FRONT RUSSE

Dans la région de Riga on ne signale aucun changement.

Dans la région de Bausk, les troupes russes ont renoué de nouveau les Allemands vers la rivière Aa. Les contre-attaques ennemis ont été repoussées.

Dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk, les combats sont devenus plus intenses.

Le bombardement de Kovno continue sans relâche; les Allemands attaquent obstinément les fortifications du secteur ouest.

Entre la Narew et le Bug, une série d'attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes de son côté.

Sur la rive gauche du Bug, le 13 et le 14 août, les Austro-Allemands ont prononcé une offensive très vigoureuse contre les positions russes le long de la voie ferrée de Siedlce à Loukov. Ces attaques n'ont eu aucun succès. Les Russes ont fait huit cents prisonniers et se sont emparés de plusieurs mitrailleuses.

Sur la Zlota-Lipka les troupes russes ont détruit les barrages des Allemands et pris deux lignes de tranchées, dont les défenseurs ont été tués.

L'armée du Caucase a continué la poursuite de l'ennemi dans la haute région de l'Elaphre et a occupé Melazghert et Kop. Les Turcs ont subi de grandes pertes dans les combats qui ont eu lieu dans cette région.

Près de Van, un détachement russe a eu un engagement avec les Kurdes qu'il a battus, et dont beaucoup ont été faits prisonniers.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée de l'Adige un train autrichien, blindé et muni de canons de petit calibre et de mitrailleuses, a tenté une incursion contre la gare de Serravalle, mais il a été facilement repoussé.

Au sud-est de Monfalcone, les Autrichiens ont lancé un autre train blindé et armé contre l'extrémité de la droite italienne. Cette attaque n'a pas eu plus de succès que la précédente.

L'artillerie italienne a bouleversé les retranchements ennemis sur le Seikofel et a réduit au silence l'artillerie autrichienne qui tentait la contre-batterie.

Dans les vallées de Popona, du Bacherbach et du Bodenbach, ainsi que dans la zone du Monte-Nero, les Italiens ont réalisé des progress, prenant d'assaut plusieurs positions ennemis et faisant de nombreux prisonniers.

FRONT SERBE

Le 12 août, à deux heures de l'après-midi, les Autrichiens ont commencé à bombarder Belgrade avec des obus de gros calibres placés sur la côte 109 à l'ouest de Semlin.

Pour les obliger à cesser leur feu, les Serbes ont commencé à bombarder Semlin et Pantchevo; ils ont tiré sur la hauteur au nord et au nord-ouest de Semlin, où sont cantonnées des réserves ennemis. L'effet de l'artillerie serbe a été très efficace. Sur plusieurs points de Semlin, une fumée épaisse a monté des maisons en flammes. A Pantchevo, une panique s'est produite et les habitants se sont enfuis.

Aussitôt que les Serbes eurent lancé quelques obus sur Semlin et Pantchevo, le feu de l'ennemi contre Belgrade cessa. Les Autrichiens lancèrent ensuite, sur les positions de Belgrade, 105 shrapnels et obus, mais sans résultats. Pendant le bombardement de Belgrade, quelques obus sont tombés sur des maisons particulières, mais ils n'ont pas fait de victimes.

Le sous-secrétariat d'Etat et la direction du service de santé ne pouvant régulièrement

SUR MER

On a les détails suivants au sujet de la façon dont le sous-marin autrichien U-3 a été coulé.

Le 12 août, dans la matinée, un croiseur auxiliaire italien qui faisait une croisière dans l'Adriatique inférieure a été attaqué par l'U-3; le croiseur a réussi à éviter deux torpilles lancées par le sous-marin et à entrer en collision avec lui, sans cependant arriver à le couler.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15, un coup de mine sur une tranchée ennemie, entre Burnhaupt-le-Bas et Ammerthal, nous a permis de faire quelques prisonniers et de prendre deux lance-bombes et une mitrailleuse.

Le 15

armoire à glace. Nous aurons là deux beaux tapis.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Mais il faut d'abord tuer les tigres.

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Ce n'est pas nécessaire. Je compte les dresser à faire les tapis de bonne volonté. Je les habituerai à s'aplatiser sur le parquet dans la position habituelle des descentes de lit. C'est une question de patience. L'essentiel sera de ne pas les laisser tomber par la fenêtre lorsqu'on les battront pour enlever la poussière.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Mais où est donc votre vieux serviteur ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Il installe les tigres dans ma chambre. Je vais d'ailleurs le congédier, car il n'a plus ses cheveux blancs.

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Plus ses cheveux blancs ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE. — Il eut une telle frayeur le jour où nous avons chassé les tigres que ses cheveux blancs sont devenus complètement noirs.

LA VOIX DU DOMESTIQUE EX-ALBINOS, dans le lointain. — Au secours ! au secours !

LA FEMME DU CHASSEUR INTRÉPIDE. — Ciel ! Qu'arrive-t-il ?

LE CHASSEUR INTRÉPIDE, après dix minutes de réflexion. — Je comprends le motif de ces cris désespérés. Suis-je assez distrait, tout de même ! J'ai oublié d'enlever de ma chambre l'armoire à glace ordinaire qui s'y trouve.

Celle-là ne diminue pas les objets. Les fauves ont dû se regarder et se voyant grandeur naturelle, ils se sont rappelé qu'ils étaient de véritables tigres. Ils sont en train de manger mon vieux serviteur. Ça n'a pas d'importance puisque j'allais le congédier. (Il allume une cigarette.)

CAMI.

(Pour lire sous la douche.)

La Campagne française

Une jeune femme française écrit à une vieille amie habitant la Suisse :

Je voudrais que vous vissiez vous-même la splendeur, la richesse de notre campagne française à l'heure actuelle, l'activité qui y règne, l'ordre avec lequel s'accomplissent, d'un bout du pays à l'autre, tous les travaux des champs.

Ici, où nous ne sommes qu'à 80 kilomètres à peine de l'ennemi, il est impossible de croire à la guerre : les récoltes merveilleuses de cet été se rentrent comme par la main des fées ; déjà de nombreux labours sont enseignés. Les arbres pleient sous le poids des fruits. Des chevaux gras, de magnifiques boeufs blancs, en nombre suffisant, tirent les machines agricoles. Les troupes cantonnées aux environs prétendent faire aux femmes, aux vieillards qui semblent rajeunir devant l'appel fait à leurs forces.

Je ne le croirais pas si je ne le voyais pas tous les jours. Rien de ce que vous dites les journaux n'approche de la réalité. La vie matérielle est tout ce qu'il y a de plus facile : nous avons à profusion poulets, pigeons, canards, lapins, beurre, lait, crème, œufs frais, légumes, fruits, pain blanc... Et cela, dans une région pleine de troupes, qui consomment cependant.

Notre terre de France semble ne demander qu'à récompenser les efforts.

Quant au moral, voulez-vous que je vous

répète les mots d'une paysanne à qui je demandais l'autre jour si une seconde année de guerre ne l'effrayait pas, elle et ses voisines, en l'absence de leurs maris soldats ?

— Ma foi, non ! On est bien moins soucieux que l'an dernier ! A présent, on a vu ce qu'on pouvait faire, et puis, voilà tantôt toutes ces récoltes rentrées ; on sait qu'on ne mourra pas de faim. L'an dernier, à pareille époque, on ne savait pas ce qu'on avait devant soi, ni comment on se tirerait d'affaire. A présent, on y voit clair !

Et la jeune Française qui écrit cette lettre

la termine en disant, à juste titre : « Je me sens joliment tranquille quant à la façon

dont la France pansera ses plaies ! »

Quelques Lettres des Volontaires de 1792

Les événements actuels donnent un vif regain d'actualité au petit volume publié quelques mois ayant la déclaration de guerre par le colonel Ernest Picard, ancien chef du service historique de l'armée. C'est un simple recueil de lettres écrites, de 1792 à 1798, par les volontaires de la première République aux armées du Rhin, du Nord et des Alpes. L'âme héroïque de la France revit dans ces lettres familiaires, spontanées, extraites des archives publiques ou des collections particulières où elles sont pieusement conservées. On y retrouve les enthousiasmes et les espoirs qui se manifestent dans les lettres de nos poilus luttant aujourd'hui, comme leurs ancêtres, contre les Prussiens et l'empereur, pour la cause sacrée de la Liberté et du Droit.

Nos jeunes volontaires de 1792 menaient une rude vie, mais ni les fatigues ni les privations ni les intempéries n'ébranlaient leur virile résolution d'en finir avec l'ennemi.

Je m'étonne, écrit l'un d'eux, qu'après le chemin que nous avons fait, nous soyons tous aussi bien portants... Le zèle avec lequel nous servons la Patrie nous fait tout braver et aucun d'entre nous, à quelque prix que ce soit, ne voudrait ne pas avoir quitté ses foyers.

Depuis deux mois, écrit le volontaire Antoine Marsin, nous étions occupés à faire le siège de Mannheim ; nous n'avions pas un quart d'heure de repos ; le jour, nous construisions des batteries et, toute la nuit, nous bivouaions dans la neige et sans feu. Mais toutes les peines sont oubliées et l'étendard de la tyrannie vient de s'abaisser devant le drapeau tricolore... Au moment où je termine, l'ordre arrive pour aller faire encore le siège de Mayence, malgré la neige et le froid qui se font sentir. Ça va ! Vive la République !

Ecoutez le caporal Chabou :

Sire, sans flatterie, elle vaut au moins cent ducats, et même davantage. A cent ducats, ce serait donné.

— Eh bien, mon ami, je veux être bon prince. Je vous donne la toile pour cinquante ducats. Et si vous la voulez revendre, vous ferez une bonne affaire, dont vous me remercieriez.

Que dire ? Le courtisan reçut le tableau et le paya, jurant qu'on ne l'y prendrait plus.

**

Tout a un terme en ce bas monde, excepté le loyer qui en a quatre. (Ch. MONSELET.)

Dans un hôpital de Londres, une doctoresse qui fut avant la guerre une ardente suffragette s'approche d'un soldat blessé qui a été opéré l'avant-veille. Elle constate que le malade va pour le mieux, et soudain l'observant :

— Il me semble que j'ai déjà vu votre figure quelque part.

Et le soldat, avec un bon sourire :

— Oh ! moi aussi, madame, je vous reconnais bien. J'étais policeman à Victoria-Station, et dans plusieurs manifestations, j'ai eu l'honneur de vous arrêter et de vous conduire au poste.

D'ALEP A ANGORA

Les Turcs ne commandent plus en Turquie : ce sont les Allemands qui sont les maîtres du pays, et même les Allemandes. Le Journal du Caire nous apprend, en effet, que Djelal Bey, vali d'Alep, ancien ministre de l'intérieur, vient d'être transféré au vilayet d'Angora, et pourquoi ?... Parce que la femme du colonel von Liman pacha, un officier allemand qui est inspecteur d'artillerie à Alep, a exigé son renvoi.

Le pauvre Djelal Bey s'en va, outre — et il y a de quoi — « de ce que le gouvernement jeune-turc soit tombé au point d'être un jouet entre des mains de femmes ».

Encore si c'étaient des femmes turques !... mais des femmes allemandes !

Djelal Bey, qui se consolera, dans Angora, au milieu des chats et des chèvres en soie blanche, orgueil de la contrée, avait fait ses études en Allemagne et passait pour l'un des plus chauds partisans du Kaiser à Constantinople. Il est probable qu'il a changé d'idée, en changeant de vilayet !

« Nous tenons les trois quarts des Pays-Bas et la moitié de l'autre quart. Nous occupons Mons, Bruxelles, Tournai, Menin, Ostende, Courtrai, Ypres, Charleroi, Dinant et Namur... Ils ne res-

LA RÉPONSE DE LA DOUMA

On se rappelle que la Chambre des députés français a envoyé récemment à la Douma, la Chambre russe, une adresse de félicitations. La lecture de cette adresse a été saluée à la Douma par des applaudissements enthousiastes, et M. Paul Deschanel a reçu du président de l'Assemblée russe la réponse suivante :

La Douma m'a chargé de vous prier de dire à la Chambre des députés, combien elle a été émue par les expressions que la Chambre a employées dans sa résolution. Quelles que soient les vicissitudes de la guerre, la Douma de l'Empire est persuadée que le noble courage des glorieuses armées de toutes les puissances alliées triomphera des efforts de l'agresseur.

Elle m'a chargé de faire parvenir, par votre entremise, à la Chambre des députés, l'expression de sa profonde reconnaissance, ainsi que le témoignage de son admiration, pour les efforts du peuple français, ami et allié, et les exploits de sa vaillante armée dans la noble lutte pour l'indépendance des peuples et pour l'avenir de paix et de justice.

Le président de la Douma d'Empire est M. Michel Rodzianko.

Chansons militaires.

LA MARRAINE DU POILU

Air : Elle est épataante cette petite femme !

Un jour, je reçus un' lettre à mon nom
Sur un beau papier, sentant la verveine.
C'était une dame, ô stupefaction,
Qui me déclarait être ma marraine.
Elle m'envoyait dans un grand colis
Du bon chocolat comme friandise.
Aussi vous jugez si j'étais surpris
Qu'on me prenne ainsi par la gourmandise.

Refrain.

Elle est très gentille, cette petite dame-là
Qui m'envoie tout ça et que j'connais pas,
C'est elle qui m'écrit : A vous mon cœur
Si vous revenez vainqueur !
Alors, j'ai répondu : Merci bien, ça va.
Nous tenons les Boches et on tap dans l'tas,
Je suis bien certain qu'on gagnera :
Merci pour l'chocolat !

Tout d'abord je crus que c'était quelqu'un
Qui envoyait la lettre pour me faire un' farce ;
Mais l'envelope avait un si doux parfum
Que je m' dis : Cré nom ! c'est pas d'un comparse.
Vraiment tout cela fut si imprévu
Que je me demande encor quand y pense
Comment il se fait, quand on n'est pas vu,
Que l'on puisse ainsi faire connaissance ?

(Refrain.)

Alors quand j'ai su que c'était sérieux
Et que cette lettre n'était pas d' la blague,
Pour la remercier d'ses soins affectueux,
D'un anneau d'obus j'lui ai fait un' bague,
Et j'lui ai écrit : C'est un port'bonheur
Comme on n'en vend pas dans les bijouteries.
Si l'on vous disait qu'ça n'a pas de valeur,
Vous direz qu'ça vient du bois de la Grurie.

(Refrain.)

Je n'ai jamais vu, mais un Parisien
M'a dit qu'elle est blonde et qu'elle est très grosse ;
L'adjudant Grégoire, du quartier Latin,
Prétend qu'elle est blanche avec des yeux roses ;
Le hussard Denis, natif de Vitry,
M'a crié : Mon cher, vous avez d' la veine,
Car c'est bien la plus bell' femme de Paris !
Voilà tout c' que j'sais de ma chère marraine.

(Refrain.)

Je n'suis pas curieux, mais j'voudrais savoir :
Est-ell' brune ou blonde, grande ou bien petite ?
Bref, pour la connaître, il faudrait la voir,
Et dans la tranchée, pas moyen qu'on s'quitte ;
Ah ! si je pouvais avoir le bonheur
D'avoir son portrait, même à l'aquarelle,
Dans tous les combats, j'laurais sur mon cœur,
Et si je tombais, ce s'rait avec elle.

(Refrain.)

GUY-PERON.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Enigme.

Je suis très docile à ta voix.
Je dis tout ce que l'on désire
Et cependant, faut-il le dire,
En aucun temps tu ne me vois.
Je n'ai ni bouche pour sourire,
Ni corps, ni pieds, ni mains, ni doigts.

Anagramme.

Sur mes cinq pieds, poilu, sans être un animal,
Très communément je me monte,
Et pour me posséder, il n'est certe aucun mal
Que devant l'ennemi bravement tu n'affrontes.

(Refrain.)

Fantaisie géographique.

Quelle est la ville située dans la zone des armées
qui contient trois notes de musique et une élévation
de terrain ?

Charade.

Mon premier est une plante.
Mon second est une plante.
Mon entier est une plante.

SOLUTIONS DU N° 123

Charade.

— Chat
— Eau
— Château.

Devinette.

OLIVE
Le chien.

Suppression de consonnes.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

M. Raymond Poincaré a visité mardi, à deux heures et demie, l'hôpital n° 49, rue de la Chaise.

M. Doumergue, ministre des colonies, a présidé, samedi, à l'hôpital du jardin colonial de Nogent-sur-Marne, à une remise de Croix de guerre et de médailles militaires à des soldats blessés.

Le général Gouraud, en pleine convalescence, a fait dimanche, pour la première fois, une promenade en voiture dans Paris.

La session d'août des conseils-généraux s'est ouverte sans incident.

Le roi Alphonse XIII vient d'envoyer à Mme la comtesse de Chaumont-Quitry une somme de 2.000 fr. afin de permettre l'achat de hamacs et de fauteuils basculants destinés aux soldats des tranchées dans le secteur le plus éprouvé.

Le dessinateur Daniel de Losque, aviateur, vient d'être tué à l'ennemi au cours d'une mission dans les lignes allemandes.

En Grèce, le cabinet Gounaris est démissionnaire. M. Zavitzianos, candidat venizéliste, a été élu président de la Chambre.

M. Rudyard Kipling est actuellement sur le front français et M. Hilaire Belloc y sera bientôt. Ces visites des deux célèbres écrivains anglais sont faites en réponse à une invitation du Gouvernement français.

A Andernos (Gironde), une matinée artistique a été donnée au profit des œuvres de guerre, à laquelle Mme Sarah Bernhardt a prêté son concours. C'est la première fois, depuis qu'elle a été opérée, que la grande artiste paraît en public.

Le professeur Hector Teub, l'un des savants les plus réputés des Pays-Bas, vient d'équiper une ambulance qu'il a mise au service de la France.

Les Allemands ont mis en état d'arrestation M. Wolf, adjoint au maire de Mulhouse, pour des faits se rapportant à la double occupation française en août 1914.

Deux des officiers allemands internés à la suite de l'atterrissement d'un zeppelin sur le territoire danois, se sont échappés du camp d'Aalborg.

Le colonel Maritz, chef des insurgés boers, a été arrêté par les autorités portugaises avec un petit nombre de partisans entrés dans l'Angleterre en même temps que lui.

Treize membres de la famille Bollow ont été tués au feu, dont huit en France. Cent sept membres de cette famille sont mobilisés.</

LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE⁽¹⁾

Attentats contre les blessés

A côté des crimes, dont nous tenons personnellement le récit de la bouche même des victimes ou des témoins, il en est d'autres, en nombre immense, qui ont été établis par les enquêtes auxquelles des magistrats de l'ordre judiciaire ont procédé sur tous les points du territoire, auprès des militaires soignés dans les hôpitaux. Beaucoup de blessés ont rapporté que, quand ils étaient restés étendus sur le champ de bataille, ils avaient assisté au meurtre de camarades, achèvés coup de fusil, de revolver, de croissou ou de baïonnette, par des soldats, des sous-officiers et même des officiers allemands. D'autres très nombreux également, ont déclaré qu'eux-mêmes avaient été l'objet de tentatives d'assassinat au cours desquelles ils avaient reçu de nouvelles blessures. Quantité d'entre eux ont été en outre dévalisés.

Ces faits se sont passés partout où l'on a combattu. Parmi tous ceux qui ont été constatés par les procès-verbaux des parquets, nous nous bornerons à citer les suivants, à titre d'exemples :

Le 6 ou le 7 août, une patrouille du 31^e régiment de dragons français se dirigeait de la forêt de Biezange-la-Grande vers Vic-sur-Seille quand, à 1,00 mètres environ de cette localité, elle fut attaquée par un avantage formé de quelques hommes du 7^e dragons prussien et d'un sous-officier, volontaire d'un an, nommé Reinhart, cycliste au 13^e régiment d'infanterie. Le cavalier français Louis Henry, originaire de Reims, ayant été blessé, tomba de cheval. Les ennemis se précipitèrent alors sur lui et l'achevèrent. Son cadavre qui a été examiné par le docteur X., portait cinq blessures; l'une avait été produite par un coup de baïonnette et les quatre autres par des balles. Tandis que le médecin procédait à l'examen du corps, survint le sous-officier Reinhart qui déclara brutalement: « qu'il était inutile de chercher à constater si le soldat était mort, car c'était lui-même qui s'était chargé de lui donner son compte ».

Le 9 août, entre le col de Sainte-Marie et le col de Saales, le chasseur Léonard, du 31^e bataillon, marchait avec sa section, ayant à sa gauche et à une vingtaine de mètres en arrière une petite troupe d'infanterie de ligne, quand les Allemands sortirent de leurs tranchées en nombre très supérieur. Il fut alors résoudre à reculer, et on dut abandonner deux sergents d'infanterie blessés, qu'on entendait crier. Le lendemain, le terrain ayant été repris, Léonard et ses camarades retrouvèrent les deux sous-officiers morts avec la gorge tranchée.

Pendant la nuit du 14 au 15 août, le lieutenant Quintinet, du 95^e d'infanterie, fut blessé d'une balle à la cuisse, et sa compagnie, obligée de battre en retraite, le laissa à l'endroit où il était tombé. Dans la matinée qui suivit, les Allemands furent renfouillés, et on reconnut sur le terrain le corps de l'officier, dont la poitrine avait été défoncée à coup de crosse.

Le 16 août, le soldat Vincent, du 24^e de ligne, a trouvé, à proximité d'un village situé sur la frontière d'Alsace, le cadavre d'un soldat du 17^e, percé de coups de baïonnette. Quant ce malheureux était tombé, il venait d'être frappé d'une balle qui lui avait fracturé la cuisse. Des Bavarois s'étant alors avancés l'avaient achèvée avec sa propre baïonnette, et la lui avaient enfonce dans la tête.

Le soldat Mallet, du 142^e, a été blessé, le 18 août, au combat de Bispding (Lorraine). Tandis qu'il était étendu sur le champ de bataille, il a vu, vers dix heures du soir, une patrouille allemande accompagnée d'officiers ou de sous-officiers arriver avec une lanterne. L'un des hommes de cette troupe a tiré à bout portant un coup de revolver sur un lieutenant blessé qui gisait à une vingtaine de mètres de Mallet. Le lendemain, ce dernier a pu se rendre compte que le lieutenant était mort et avait été dévalisé. Un de ses camarades, blessé lui aussi, lui a raconté que la même patrouille avait achèvé également un adjudant du 122^e régiment d'infanterie.

(1) Voir les n° 120 et 121.

Le 20 août, à Sarrebourg, vers huit heures et demie du soir, pendant que son régiment battait en retraite, le soldat Gauthier, du 93^e de ligne, mis hors de combat par une balle au poignet gauche, se dissimula derrière un buisson pour se panser. Pendant qu'il était occupé à cette opération, il fut découvert par un groupe d'Allemands composé de six soldats et d'un officier. L'un des soldats lui porta un coup de baïonnette qui l'atteignit au dos et le traversa de part en part, sans cependant le tuer.

Le 22 du même mois, dans la plaine de Florenville (Belgique), le caporal Arnault, du 59^e régiment d'infanterie, après avoir combattu pendant toute la journée se trouvait vers le soir, dans un détachement d'environ 150 hommes. Ses camarades et lui transportèrent à l'orée d'un bois une vingtaine de blessés pour leur donner des soins; mais, à la vue d'importants renforts ennemis, ils durent les abandonner pour se retrouver en arrière, dans l'intérieur de la forêt. Au milieu de la nuit, ils virent des Allemands porteurs de fusils parcourir le champ de bataille et se diriger vers le lieu où les blessés avaient été déposés.

« Que se passa-t-il alors? » dit le caporal. « Nous entendimes des voix, des cris, nous distinguâmes des gestes, et ce fut tout. Les Allemands se retirèrent; nous allâmes aussitôt voir nos blessés, mais aucun d'entre eux n'était vivant. Les malheureux avaient été achèvés à coups de croissou et de baïonnette. Tous avaient été foulillés et volés. Leurs capotes et leurs vestes étaient défaillantes; leurs poches étaient retournées.

Le 25 août, à Erbécviller (Meurthe-et-Moselle), le sous-lieutenant Castetbœilh, du 32^e d'infanterie, vit tomber devant lui trois hommes de sa section, les nommés Vilaineau, Leroux et Benoit, blessés, le premier par un éclat d'obus à la poitrine, le second par une balle dans le ventre et le troisième par une balle dans les reins. Costraint de se replier, il les laissa derrière une haie, à 150 ou 200 mètres des Bavarois. Le lendemain, en venant reprendre les positions abandonnées, il se porta, avec les sergents Fourré et Henrié, à l'endroit où il compiait relever ses soldats; mais il les trouva morts tous trois. Le cadavre de Vilaineau portait deux plaies, l'une derrière l'oreille droite l'autre dans le cou, au sommet de la poitrine. Leroux et Benoit avaient reçu chacun une balle, le premier dans l'oreille et le second sous le menton.

La déposition du lieutenant Castetbœilh se trouve corroborée par celle du soldat Ebray. Avec dix-sept de ses camarades, blessés comme lui, cet homme a été surpris à Erbécviller par les Bavarois. Il a été frappé d'une balle à l'épaule, et tous ses compagnons, parmi lesquels il cite Vilaineau, Leroux et Benoit, ont été massacrés.

Le même jour, près de Courbesceaux (Meurthe-et-Moselle), le sergent Pageaut, du 27^e régiment d'infanterie, ayant reçu une balle dans l'épaule, était étendu auprès d'un sous-officier du 7^e, nommé Martin, quand arriva sur lui une section allemande déployée en tirailleurs. L'officier qui commandait cette troupe adressa en français la parole à Martin et, comme celui-ci ne répondait pas, lui tira à bout portant un coup de revolver dans le ventre. Il fut ensuite, avec son sabre, sauter le képi que Pageaut avait placé sur ses yeux; pour se garantir du soleil et dit: « Elles-vous blessé? » Le sergent répondit affirmativement en montrant le sang dont sa capote était couverte. L'Allemand leva alors son sabre et deux soldats portèrent chacun à Pageaut un coup de baïonnette à la poitrine et au côté droit.

Le 9 du même mois, aux environs de Mauvigny (Marne), le soldat Forestier, du 128^e de ligne, frappé de plusieurs coups de baïonnette, demeura étendu sur le champ de bataille. A côté de lui se trouvait un homme du 7^e qui, grièvement blessé, ne cessait de crier et de se plaindre. A un certain moment, Forestier vit une patrouille ennemie se porter vers ce malheureux et, sur l'ordre d'un officier, le tuer à coups de fusil. Les Allemands ne tirèrent pas tous ensemble, mais s'amusèrent à faire feu à tour de rôle, en s'éloignant.

Le 10, près de Rembercourt-aux-Pots (Meuse), le fantassin Sarre, du 106^e, blessé à la hanche droite et couché à terre, a été l'objet d'une tentative de meurtre de la part d'un officier allemand qui lui a tiré à bout portant un coup de revolver à l'épaule.

Le 27, le soldat Romeu, du 24^e d'infanterie coloniale, atteint de deux balles près de Beaumont (Meuse), venait de se coucher par terre quand l'ennemi arriva sur son régiment qui dut se replier. Il vit alors des sol-

dat allemands prendre par les oreilles deux de ses camarades blessés, les retourner et leur enfoncer ensuite leur baïonnette en pleine poitrine. Les victimes poussèrent des cris déchirants. Pour faire croire qu'il était mort, Romeu se barbouilla la figure avec le sang qui coulait d'une de ses jambes et les assassins, en passant près de lui, se bornèrent à lui porter quelques coups de crosse.

Le soldat Siorat, du 63^e régiment d'infanterie, fut surpris, le 23 août, aux environs d'Yoncq (Ardennes), dans une tranchée où il s'était entraîné après avoir été blessé. Un officier allemand lui demanda en français des renseignements sur sa blessure, puis, après lui avoir ordonné de se mettre debout et de tenir les mains dans l'air, lui releva le devant de sa capote et lui tira deux coups de revolver dans la ventre. Siorat tomba évanoui, mais survécut à ce lâche attentat.

Le 28 août également, le sous-officier Pouddade, sergent au 78^e de ligne, remarqua pendant le combat de Ranceourt (Ardennes), en passant près d'une ferme abandonnée, des lames de baïonnettes individuels tout ensanglantés qui étaient répandus devant la porte. Il pénétra dans l'immeuble, pensant que des Français pouvaient s'y trouver sans secours; mais sa stupéfaction fut grande quand il découvrit, inanimés, dans la paille, cinq blessés du 14^e régiment d'infanterie qui avaient été achevés. Les corps de ces cinq jeunes gens étaient lardés de coups de baïonnette; leurs crânes, ainsi que le démontrent des empreintes très nettes, avaient été défoncés à coups de croissou et à coups de talon. Leurs poches étaient retournées et leurs mousquetes avaient été fouillées.

Le 7 septembre, dans la Marne, le sous-lieutenant Baudens, du 88^e de ligne, fut obligé, après un violent combat, d'abandonner sur le terrain un certain nombre de blessés, notamment le sergent Dalies, le caporal Montauriol, les soldats Baudéan, Cazabon, Baste, Lauteret et Legas. Tous ces militaires ont été retrouvés les mains liées et odieusement massacrés.

Le 8, le soldat Mathieu, du 78^e d'infanterie, atteint à la jambe gauche, tomba près de Vitry-le-François; une heure après, il reçut un violent coup de croissou d'un soldat ennemi qui, avec plusieurs autres, était occupé à achever les blessés. Un peu plus tard, des officiers allemands arrivèrent. Tous avaient au poing le sabre nu. L'un d'eux planta son arme dans le côté droit d'un blessé français et un autre, se penchant sur Mathieu qui eut heureusement la présence d'esprit de retenir sa respiration, lui plaça sa main sur la bouche; puis, le croyant mort, fluit par s'éloigner.

Le même jour, près d'Arracourt (Meurthe-et-Moselle), le soldat Schigier, du 226^e régiment, assisté au meurtre de son lieutenant, M. Michaud. Cet officier, grièvement blessé, était étendu à terre, quand une douzaine de chasseurs du 3^e bataillon de la garde impériale lui enlevèrent son revolver et lui en déchargèrent trois coups dans la tête. Vigoureusement poursuivis, les meurtriers furent passés à la baïonnette par nos fantassins.

Le même jour, près de Courbesceaux (Meurthe-et-Moselle), le sergent Pageaut, du 27^e régiment d'infanterie, ayant reçu une balle dans l'épaule, était étendu auprès d'un sous-officier du 7^e, nommé Martin, quand arriva sur lui une section allemande déployée en tirailleurs. L'officier qui commandait cette troupe adressa en français la parole à Martin et, comme celui-ci ne répondait pas, lui tira à bout portant un coup de revolver dans le ventre. Il fut ensuite, avec son sabre, sauter le képi que Pageaut avait placé sur ses yeux; pour se garantir du soleil et dit: « Elles-vous blessé? »

Le sergent répondit affirmativement en montrant le sang dont sa capote était couverte. L'Allemand leva alors son sabre et deux soldats portèrent chacun à Pageaut un coup de baïonnette à la poitrine et au côté droit.

Le 9 du même mois, aux environs de Mauvigny (Marne), le soldat Forestier, du 128^e de ligne, frappé de plusieurs coups de baïonnette, demeura étendu sur le champ de bataille. A côté de lui se trouvait un homme du 7^e qui, grièvement blessé, ne cessait de crier et de se plaindre. A un certain moment, Forestier vit une patrouille ennemie se porter vers ce malheureux et, sur l'ordre d'un officier, le tuer à coups de fusil. Les Allemands ne tirèrent pas tous ensemble, mais s'amusèrent à faire feu à tour de rôle, en s'éloignant.

(A suivre.)

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Chef de bataillon BOUSSAVIT, 78^e d'infanterie : a enlevé avec son bataillon un village le 4 avril, puis, le 13 avril, deux lignes de tranchées à l'ennemi. A organisé et maintenu l'occupation des positions conquises sous le feu le plus violent et malgré de nombreuses contre-attaques de l'ennemi.

Capitaine MARINET, 27^e d'infanterie : com-

mandant de compagnie très énergique au feu,

disant qu'il faisait assez sombre pour qu'il puisse rentrer seul, mais que la nuit n'était pas assez obscure pour qu'un groupe pût passer inaperçu.

Sous-lieutenant VITET, 230^e d'infanterie :

blessé en aot, est revenu sur le front dès

guérison; dans la nuit du 25 au 26 avril, a con-

dué avec une très grande habileté et un

grand sang-froid une reconnaissance très

dangereuse et a rapporté des renseignements

très précis et importants sur l'organisation

défensive de l'ennemi.

Sergent PERRET, 230^e d'infanterie : depuis

le commencement de la campagne et à plu-

sieurs reprises comme agent de liaison du

chef de bataillon, a fait preuve du plus grand

courage. A été tué dans la nuit du 25 au

26 avril au cours d'une reconnaissance périlleuse au moment où il coupait les fils de fer

d'un réseau qui entourait les sentinelles en-

emies.

Adjutant COLIN, 7^e bataillon de chasseurs :

chargé le 5 novembre d'aller reconnaître un

pont qu'on supposait tenu par l'ennemi, s'est

avancé en laissant sa patrouille derrière lui,

quoique grièvement blessé et ayant eu un

gradé tué à ses côtés, a cependant obser-

vé la position de l'ennemi et a rapporté les

renseignements demandés en regagnant pénible-

ment l'emplacement de sa patrouille. Ait

déjà donné maintes preuves de courage et de

dévouement. A l'hôpital depuis six mois.

Brigadier CATELÀS, 8^e d'artillerie : d'un

zèle et d'un dévouement complets. Rempli,

depuis le début de la guerre, les fonctions

de brigadier de tir; n'a pas hésité à rester à

découvrir sous le feu afin de transmettre,

comme signeur, les commandements de

son capitaine à la batterie, ce qui a permis

de ne pas arrêter le feu; le 21 avril, pendant

une attaque de l'ennemi, s'est dépassé sans

compter en allant pendant la nuit et sous le

feu réparer les lignes téléphoniques qui

avaient été coupées.

Capitaine GUILHEM DE POTHUAU, éta-

major d'une division de cavalerie : a montré

dans toute la campagne un zèle et un

dévouement dignes d'éloges, affirmant à

maintes reprises des qualités de sang-froid et

d'énergie en transmettant les ordres du gé-

Sergent ESTACHY, 217^e d'infanterie : sous-officier qui, depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Dans la nuit du 23 au 24 avril, au moment où nos lignes allaient être attaquées par des forces très supérieures, fut par son énergie retarder la marche d'une forte colonne, et sur le point d'être enveloppé, ne se replia qu'au dernier moment à quelques mètres de l'ennemi, et ne cessa de combattre jusqu'à sa rentrée dans nos lignes.

Sergent DIRY, 37^e territorial d'infanterie : le 17 avril, commandant une demi-section au travail aux avant-postes, a été surpris par une attaque brusque et violente. A maintenu sa position par son sang-froid, son énergie et des feux bien commandés jusqu'à l'arrivée des renforts. Déjà cité à l'ordre du régiment le 29 janvier pour un fait analogue.

GAVALDA, 1^{er} hussards : était chef d'une reconnaissance, accueilli par des coups de feu à la lisière d'un bois, s'est porté très courageusement en avant et est tombé mortellement frappé au moment où il entrait le premier sous bois.

Maréchal des logis EPECHE, 9^e cuirassiers : commandant un élément de tranchée de première ligne et bien qu'étant atteint mortellement par un éclat d'obus, est resté à son poste, faisant preuve du plus grand sang-froid, a continué à exercer son commandement, rappelant à ses hommes qu'ils avaient reçu l'ordre de tenir jusqu'à la mort, leur indiquant ce qu'ils devaient faire après sa mort au cas où les Allemands attaquaient. Est mort dans la tranchée en criant : « Vive la France ! »

Soldat ROY, 37^e territorial : a été mortellement frappé en se portant au secours de son caporal grièvement blessé et tombé à petite distance d'un poste ennemi.

Capitaine JOURNES, 2^e génie : depuis le début de la campagne, n'a cessé d'exposer constamment en première ligne, recherchant les missions les plus périlleuses. A dirigé personnellement des travaux de mine, s'avancant sous une tranchée d'ennemi pour encourager les travailleurs et écouter au fond de la galerie, les bruits souterrains provenant des travaux ennemis. A été blessé mortellement le 20 avril en sortant d'un abri pour s'assurer, au cours d'un très violent bombardement, que son personnel qui était au repos, s'était abrité.

Sous-lieutenant CAPMAS, 80^e d'infanterie : le 16 avril, commandant une compagnie surprise en pleine nuit, par l'explosion de deux grosses mines allemandes sous ses tranchées et par un feu violent de bombes et de mitrailleuses, s'est élancé sur le parapet de la tranchée, pour maintenir, par son exemple, le sang-froid de sa troupe.

Sous-lieutenant PROUZET, 80^e d'infanterie : le 18 avril, aussiitôt après une violente explosion de mine pratiquée par nous, s'est jeté le premier dans la fumée et la poussière suffocantes, entraînant sa section à travers l'entonnoir, sous les bombes et les grenades ennemis. A suivi la crête de l'escarpement et a été tué en attaquant l'ennemi à coups de grenades.

Aspirant GOUZE, 80^e d'infanterie : a maintenu sa section dans un secteur violemment bombardé. A lancé lui-même de nombreuses grenades à main, ce qui a permis d'établir un poste d'écoute à proximité de l'ennemi. Tué le 18 avril par une balle à la tête en se portant dans l'entonnoir produit par l'explosion de nos mines.

Adjudant CHARREIRON, 80^e d'infanterie : tué en maintenant sa section à la crête d'un entonnoir conquis, malgré un violent bombardement.

Sergent BOUSQUET, 80^e d'infanterie : a été tué en entraînant brillamment sa section vers l'avant lors de l'attaque du 18 avril.

Sergent BARTHEZ, 80^e d'infanterie : à l'assaut qui suivit une forte explosion de mine, s'étant élancé, a été reçu par une salve ennemis. Blessé, a continué à lancer des grenades. A été tué par une deuxième salve.

Soldat MAURY, 96^e d'infanterie : a rempli les fonctions de brancardier, depuis le début de la campagne, sans un seul jour d'indisponibilité, et s'est, en toutes circonstances, fait remarquer par son dévouement et son courage, en particulier le 20 avril, en allant en toute hâte, sous un feu violent d'artillerie, relever un blessé de l'infanterie coloniale qui criait et appelaient au secours. A été, à ce moment-là, grièvement blessé.

Soldats VERGNES, LOUTREIN et PASSE-MARD, 96^e rég. d'infanterie : dans la nuit du 18 au 19 avril, se sont offerts spontanément pour aller placer un réseau de fils de fer barbelés en avant de la tranchée à 70 mètres de l'ennemi et sur un terrain battu par les balles. Y sont restés une heure et demie, et après achèvement de ce travail, sont allés plus avant encore dans la direction de l'ennemi chercher de vieux chevalerets ayant appartenu à un réseau allemand. Ont déjà été cités à l'ordre de la division pour des faits analogues.

Maréchal des logis BRAIL, 9^e d'artillerie : soit comme brigadier éclaireur ou comme sous-officier, a fait preuve constamment de beaucoup de courage et d'un mépris complet du danger en même temps que de sang-froid dans les missions difficiles qu'il a eues à remplir. A été blessé le 15 avril dans les tranchées de première ligne où il accompagnait le lieutenant observateur du groupe.

Caporain JONQUIER, 9^e d'artillerie : employé comme téléphoniste ambulant, a été blessé de huit éclats de bombes au moment où il répara la ligne dans un secteur dangereux de la tranchée de première ligne. Malgré ses souffrances, a donné à ses camarades un bel exemple de vaillance et de bravoure en plaisantant encore devant eux.

Soldat SEGUY, 2^e tirailleurs de marche : le 18 avril, au cours d'un bombardement des plus violents, a fait preuve d'un grand courage, en partant avec un volontaire, malgré une pluie de projectiles, à la recherche de réparations à exécuter à la ligne téléphonique. A été très sérieusement blessé au cours de son travail.

Caporain MARCEAU, 2^e zouaves de marche : a poursuivi à la baionnette 2 Allemands qui s'étaient glissés dans nos tranchées, en a tué un et mis l'autre en fuite.

Soldat OLLIER, 2^e zouaves de marche : malgré un bombardement extrêmement violent de mines et d'obus de gros calibres, a montré un sang-froid remarquable, en donnant des renseignements précis et exacts sur les mouvements de l'ennemi, puis, au moment de l'attaque, n'a pas hésité à grimper sur le parapet pour être plus sûr de son coup de fusil.

Soldat PADIOU, 261^e d'infanterie : s'est jeté résolument à l'assaut de la tranchée ennemie et y est parvenu un des premiers. A été pour ses camarades un exemple vivant de courage et d'entrain et a contribué pour une large part à l'organisation défensive de la position acquise. A été blessé au cours d'une contre-attaque ennemie. Fait prisonnier et dépourvu de ses armes est parvenu néanmoins à se dégager des mains des Allemands en les bousculant et a réussi à rejoindre nos lignes.

Sapeur-mineur DUREAU, 10^e génie : le 7 avril, au cours d'une attaque avec des sapeurs volontaires et sous un feu intense, a contribué spontanément au ravitaillement en munitions d'une section de mitrailleuses. Le lendemain, est sorti le premier de la tranchée et a entraîné ses camarades hésitants en criant : « En avant les amis, il n'y a pas de danger. » A été blessé peu après d'une balle à l'épaule alors qu'il remplissait son rôle de sapeur dans la tranchée conquise.

Soldat BARRE, 203^e d'infanterie : ayant eu le bras gauche brisé par une balle, a continué à faire le coup de feu avec son seul bras, obligé de quitter la ligne a dit : « Je suis content, j'ai fait mon devoir. »

Soldat RODERON, 157^e d'infanterie : au signal de l'attaque, s'est élancé le premier au dehors de la tranchée exhortant par son exemple et ses paroles ses camarades à le suivre. A chacune des attaques qui ont suivi a montré les mêmes qualités de courage et d'entrain. A la cinquième sortie des tranchées du bataillon, a été grièvement blessé à la main gauche et a eu la cuisse brisée. Malgré les souffrances que lui occasionnaient ses blessures a pu en s'aidant de son outil portatif revenir dans la tranchée française après avoir passé trois heures entre les lignes ennemis.

Chef de bataillon DAUVILLIERS, 22^e d'infanterie coloniale : le 9 avril, a dirigé avec énergie une contre-attaque sur un des éléments avancés qui était tombé aux mains de l'ennemi, s'en est emparé d'un seul élan et l'a solidement organisé. Sur le front depuis le 8 octobre 1914, a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités d'énergie et de sang-froid.

Sergent TRONG au 163^e d'infanterie : a donné à ses hommes un bel exemple de courage en parcourant leur ligne pour organiser un travail de tranchée. A été blessé à la tête.

Sergent PLAGNOL, 275^e d'infanterie : lors de l'attaque des tranchées allemandes le 5 avril, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut jusqu'à parapet ennemi, s'y est maintenu sous un feu violent et tout en participant personnellement à la lutte, a procédé à la reconnaissance des tranchées ennemis.

Sergent DURIF au 157^e d'infanterie : son chef de section étant tombé mortellement frappé, a pris énergiquement le commandement de sa section et blessé grièvement, est resté pendant douze heures sous le feu de l'ennemi.

Soldat VOIGNIER, 367^e d'infanterie : venu une première fois au front sur sa demande, y est revenu après avoir été évacué sur un hôpital pour maladie. A toujours cherché à se signaler, se proposant pour les missions périlleuses, donnant ainsi à ses camarades plus jeunes le plus bel exemple. S'est particulièrement distingué dans l'attaque d'un bois le 5 avril, est entré un des premiers dans le bois, y a fait preuve du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Au reçu de l'ordre de repli, ne l'a quitté qu'un des derniers et après avoir tué un ennemi à bout portant.

Soldat CHADEYRON, 35^e d'infanterie coloniale : a reçu une blessure ayant occasionné une amputation de la jambe au-dessus du genou. S'est porté le 14 au 15 avril, pendant un bombardement intensif de l'ennemi, a fait preuve de bravoure et d'énergie. A assuré avec le plus grand sang-froid la distribution des munitions du dépôt fixe qui s'était écroulé sous un bloc de terre projeté par l'explosion d'une mine, et secondé efficacement un chef de section privé de ses gradés. Avait déjà eu antérieurement une éclairage du travail de mines.

Soldats LAVIGNE et PIERSON, brancardiers, 165^e d'infanterie : n'ont pas hésité à aller relever un blessé au plus fort du bombardement. Sont morts victimes de leur devoir simplement et héroïquement accompli.

Capitaine VINCENT, 5^e d'artillerie : s'est porté le 9 avril pour mieux régler ses tirs dans un blockhaus très exposé qui fut totalement attaqué par l'ennemi ; resté dans l'ouvrage, saisit un fusil disponible et ne cessa de participer à la défense et d'encourager les défenseurs qu'au moment où il tomba gravement blessé. Resté aux mains de l'ennemi.

Capitaine COVILLE, escadrille M. F. 5 : pilote d'une grande audace et plein de sang-froid.

A effectué de nombreuses reconnaissances dangereuses. Prêt à tout tenter pour accomplir les missions qui lui sont confiées. S'est particulièrement distingué en allant bombarder une gare le 20 mars et des cantonnements ennemis dans la nuit du 29 au 30 mars.

Capitaine MARLIN, escadrille M. F. 7 : aviateur militaire d'une rare énergie. Parti en reconnaissance le 1^{er} avril, malgré un temps très défavorable, a été victime d'un accident mortel.

Capitaine MINGAL, escadrille M. F. 7 : observateur remarquable et d'une rare audace. Parti en reconnaissance le 1^{er} avril malgré un temps très défavorable, a été victime d'un accident mortel.

Lieutenant SABATIER, 355^e d'infanterie : officier d'une valeur et d'une modestie rares, possédant de belles qualités morales et militaires. Blessé une première fois, n'a pas voulu être évacué et a conservé le commandement de sa compagnie. N'a cessé d'être pour ses hommes un bel exemple d'énergie. A été mortellement blessé à son poste de commandement.

Sous-lieutenant de réserve GRANIER DE CASSAGNAC, 344^e d'infanterie : a fait preuve le 20 août de la plus grande bravoure et d'un véritable mépris de la mort. Blessé une première fois, a continué à commander et à entraîner sa section en avant. A été tué au moment où, ayant pris le commandement de sa compagnie, il exaltait par ses paroles et son attitude le moral de ses hommes. Se sentant perdu, n'a pas voulu qu'on l'emportât, disant qu'il voulait rester en territoire annexe.

Sous-lieutenant PARQUET, 319^e d'infanterie : blessé à la tête et à la jambe dans la nuit du 13 au 14 avril à la suite de l'explosion d'une mine allemande et du bombardement des tranchées, est resté à son poste, maintenant par son énergie et son exemple sa section qui avait éprouvé des pertes sérieuses, a fait preuve de calme, de sang-froid et d'endurance. N'a quitté la tranchée pour aller se faire panser qu'une fois le calme rétabli, la défense assurée et quand toute éventualité d'attaque eut disparu.

Sapeur-mineur LIFCHITZ, 4^e génie : placé sur sa demande comme écouteur en tête d'une galerie de mine particulièrement menaçante, a été surpris et enseveli à son poste par une explosion allemande.

Sapeur-mineur RICHART, 4^e génie : enseveli en tête d'une galerie de mine par une explosion allemande, est parvenu à se dégager seul et à ramener à l'extérieur un de ses camarades asphyxié par les gaz.

Sapeurs-mineurs HEDEVIN, DUCLOZ et CONCOLIN, compagnie 143^e de génie : sapeurs toujours en tête pour les travaux périlleux et pénibles, ont été surpris en tête d'un rameau de mine par une explosion enemie, qui les a ensevelis.

N° 124. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent HUGUENIN, 165^e d'infanterie : atteint de quatre blessures pendant le bombardement de la tranchée qu'il occupait, a maintenu son escouade dans la tranchée et en a encore conservé le commandement pendant 18 heures par une nuit glaciales et sans repas.

Adjudant AUBERT, 319^e d'infanterie : dans la nuit du 14 au 15 avril, au cours d'un violent bombardement de nos tranchées, a par son attitude énergique et son exemple, maintenu sa section dans un poste particulièrement périlleux et soumis à un feu intense. A fait preuve de courage et de sang-froid en procedant méthodiquement à l'occupation et l'organisation d'un entonnoir.

Sergeant fourrier ESNAULT, 319^e d'infanterie : dans les nuits du 13 au 14 et du 14 au 15 avril, pendant un bombardement intensif de l'ennemi, a fait preuve de bravoure et d'énergie. A assuré avec le plus grand sang-froid la distribution des munitions du dépôt fixe qui s'était écroulé sous un bloc de terre projeté par l'explosion d'une mine, et secondé efficacement un chef de section privé de ses gradés.

Soldat VIALLA, 75^e d'infanterie : blessé antérieurement à la tête d'une patrouille, était revenu au front, où, à plusieurs reprises, il s'était fait remarquer par son mépris du danger. A été tué en réparant une brèche dans la tranchée.

Soldat LONGVAL, 319^e d'infanterie : ayant eu la retraite coupée par un camouflet ennemi qui avait démolie la galerie dans laquelle il travaillait, a fait preuve de la plus grande énergie pendant les dix-huit heures qu'a duré son sauvetage, travaillant de son côté à sa délivrance ; demandé à continuer son service dès sa sortie.

Brancardier SCHERER, 29^e d'infanterie : fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et son sang-froid.

Sergent DAUZET, 350^e d'infanterie : ayant été blessé en toutes circonstances de nombrées preuves de courage et de dévouement. Était de service le 13 mars au poste de secours de son bataillon, y a été grièvement blessé par un éclat d'obus.

Général GOURAUD, commandant un corps d'armée : a peine rétabli d'une blessure reçue, a pris le commandement du corps colonial et y a déployé immédiatement les plus belles qualités de chef. Par l'ascendant moral qu'il a exercé autour de lui, par la fermeté éclairée de son commandement, il a porté le corps colonial à un haut degré de capacité offensive. Sous son impulsion énergique, les opérations brillamment exécutées ont fait le plus grand honneur au chef qui les a dirigées.

Chef de bataillon SUBSOL, 369^e d'infanterie : excellent officier, très brillantes qualités de coup d'œil et de commandement. A été grièvement blessé à la tête et à la cuisse le 5 avril 1915 au moment où il dirigeait son bataillon à l'attaque d'un bois.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel DUSEVEL, au 63^e territorial d'infanterie : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine de réserve DASSEN, au 344^e d'infanterie : a dirigé sa compagnie d'une façon splendide dans l'attaque d'une tranchée allemande les 30 et 31 décembre. A entraîné ses hommes dans la tranchée à conquérir et, par son énergie communicative, les a maintenus, malgré les attaques les plus violentes d'un adversaire très supérieur en nombre.

Chef de bataillon CAMPS, au 167^e d'infanterie : officier remarquable à tous les points de vue. A, comme officier de l'armée active, fait de nombreuses campagnes aux colonies ; a fait preuve des plus belles qualités de bravoure dans la campagne actuelle. Blessé grièvement le 1^{er} novembre.

Chef de bataillon de réserve LOISEAU, établi major d'une place : noté dans l'armée active comme un excellent officier de troupe et d'état-major, s'acquitte de ses fonctions avec beaucoup de zèle, et y a fait preuve de jugement et d'expérience. Beaux états de service. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chef de bataillon GAUTHIER, 70^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très énergique et très zélé qui est resté dans la réserve, ensuite dans l'armée territoriale, quoique dispensé de toute obligation militaire (soixante-trois ans). Commande son bataillon depuis la mobilisation avec autorité. A déjà fait la campagne de 1870-71.

Chef de bataillon MELIN, 140^e d'infanterie : après s'être engagé à

l'exemple d'une rare vigueur et d'un entrain magnifique.
Chef de bataillon CANEPA, 114^e territorial d'infanterie : officier très méritant, ayant de nombreuses années de services tant en France qu'aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.
Chef de bataillon QUATREHOMME, 17^e territorial d'infanterie : chef de bataillon très énergique, conduisant son bataillon avec intelligence et autorité. A été blessé. Revenu sur le front à peine guéri. Ancien chef de bataillon de l'armée active retraité.
Chef de bataillon ADNET, au 22^e territorial d'infanterie : excellent officier supérieur sous tous les rapports. En campagne depuis le 2 août 1914. Dirige son bataillon avec la plus grande vigueur et donne à tous le meilleur exemple.

Lieutenant-colonel BARUZY, 10^e territorial d'infanterie : ancien officier de l'armée active ayant servi pendant de nombreuses années aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.
Chef de bataillon DE CUGNAC, 31^e d'infanterie : a eu quatre blessures au cours de la campagne actuelle, dans laquelle il constamment fait preuve de la plus grande énergie.

Colonel GRUAU, commandant une brigade d'infanterie : commandant de brigade et commandant de secteur, parcourt journalement les tranchées et donne le plus bel exemple de calme, de sang-froid et de mépris du danger. A fait la campagne de 1870 comme sous-lieutenant et s'est distingué au siège de Belfort.

Lieutenant-colonel GONDRE, 36^e territorial d'infanterie : véritable entraîneur d'hommes qui a su faire de son régiment une troupe qui, à deux reprises, a été citée à l'ordre du jour d'une division pour sa belle conduite sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant-colonel LE PETIT PAS, 12^e territorial d'infanterie : chef de corps des plus distingués, s'est consacré, avec un inlassable dévouement et une haute autorité, à l'organisation de son corps. A pu faire apprécier aux avant-postes, dans les fonctions prolongées de major de tranchée et de commandant de secteur, une productive activité et une compétence avisée.

Chef de bataillon DEFRESSINE, 65^e territorial d'infanterie : ancien chef de bataillon de l'active. Excellent officier supérieur dirigeant son bataillon avec une très grande autorité depuis la mobilisation. Méritant à tous égards pour les services rendus et pour ceux qu'il continue à rendre.

Lieutenant-colonel CHAUVEL, 74^e territorial d'infanterie : ancien combattant de 1870 qui exerce avec fermeté le commandement de son régiment et a donné dans une période difficile le plus bel exemple d'énergie morale et de haute conscience de devoir.

Chef de bataillon BRÉQUEVILLE, 90^e territorial d'infanterie : officier supérieur vigoureux et plein d'entrain. A bien conduit son bataillon au feu. Vingt-deux campagnes dans les colonies françaises : Tonkin, Congo, Sud oranais, Océanie française. Seize ans de grade de chevalier.

Chef de bataillon DELORT-LAVAL, 9^e territorial d'infanterie : avait déjà les plus brillants étais de services dans l'armée coloniale, a continué à servir avec la plus grande distinction dans l'armée territoriale.

Chef de bataillon DELVALLEY, 14^e territorial d'infanterie : officier supérieur parlait à tous les points de vue ; une modestie qui le porte à faire citer ou récompenser ses surlordonnés en s'oubliant lui-même. A maintenu son bataillon dans les tranchées pendant quatorze jours consécutifs en donnant l'exemple de l'entrain et de la bonne humeur.

Capitaine de réserve FALCONETTI, 23^e d'infanterie : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, de la plus grande énergie. S'est distingué en chargeant sabre au poing, à la tête de sa compagnie, contre des tranchées allemandes. A dirige avec un calme et une bravoure admirables les assauts effectués avec succès les 1^{er} et 3 décembre, contre des maisons et des tranchées occupées par l'ennemi.

Chef de bataillon LAULHIER, 26^e territorial d'infanterie : a maintenu son bataillon sous un feu violent et le reportait à l'attaque au moment où il a été blessé. Est revenu sur le front à peine guéri.

Lieutenant-colonel DE CASTELNAU D'ESSENAULT, 144^e territorial d'infanterie : très bon chef de corps. Ancien officier de l'active. Ancien de services. Sur le front en première ligne d'octobre à mars.

Capitaine ROZIER, 11^e territorial d'infanterie : bien âgé de 70 ans a tenu à reprendre le service pendant la campagne. A participé à tous les combats auxquels a pris part le régiment sans jamais éprouver aucune défaillance donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement à la patrie.

Chef de bataillon EUDES D'EUVILLE, 30^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne n'a cessé de donner des preuves de son énergie, de sa bravoure, de son inlassable dévouement.

Chef de bataillon HULLEU, 6^e territorial d'infanterie : le 1^{er} octobre, après avoir combattu toute la journée et maintenu l'ennemi jusqu'au soir, a reformé et entraîné sous le feu les fractions des autres bataillons qui avaient perdu leurs chefs, et, par son courage et son autorité, a grandement contribué au succès de la sortie. Avec ces éléments renforcés, a montré, aux combats des 2 et 3 octobre, beaucoup de décision et d'entrain.

Chef d'escadron DE CARMEJANE DE PIERREDON, grand-père d'artillerie d'une armée : s'est signalé en toutes circonstances par son zèle et son dévouement.

Lieutenant-colonel territorial DU SIEGEUR, commandant d'étapes : officier supérieur breveté, ayant quitté l'armée active pour raisons de famille, après avoir été toujours remarquablement noté. Âgé de 62 ans, a occupé depuis le début de la campagne différents postes de commandant d'étapes.

Capitaine LAGARDE au 27^e dragons : cavalier depuis dix-neuf ans. Officier intelligent, actif, énergique, a montré depuis le début de la campagne le plus bel entrain et un grand courage. S'est toujours bien tiré des missions qui lui ont été confiées et a fait de très bonnes reconnaissances.

Capitaine BRUNET au 20^e dragons : ancien officier de l'armée active, dégagé de toute obligation militaire, a demandé à reprendre du service au 1^{er} jour de la mobilisation.

Chef d'escadron de réserve LELOUP, établi-major de la 17^e région.

Chef d'escadron territorial CUNISSET.

Chef d'escadron territorial DELHUMEAU.

Lieutenant-colonel GINET, commandant du génie d'une armée : excellent officier qui rend depuis quatre mois des services signalés comme chef du service routier dans un secteur de l'avant. A obtenu des résultats inépérés grâce à l'autorité avec laquelle il a su mettre en œuvre des groupes de travailleurs disparates, et à une inlassable activité malgré son âge (64 ans). Engagé volontaire en 1870, ancien chef de bataillon de l'armée active, il a demandé son rappel à l'activité pour la durée de la guerre quoique dégagé de toute obligation.

Chef de bataillon NOU, chef du service télégraphique d'une place : technicien remarquable, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A organisé tous les réseaux du front, pour le commandement aussi bien que pour l'artillerie, sans aucun retard, malgré les fréquents changements d'organisation. A constitué de toutes pièces une nouvelle station puissante de T. S. F. dans le noyau central.

Chef de bataillon territorial PIGEAUD, section technique du génie : a mis, avec un zèle et une activité dignes d'éloges, sa haute compétence scientifique au service de l'armée, en procédant aux études et en dirigeant la construction et la mise en œuvre d'un matériel qui rend des services exceptionnels pour le rétablissement des communications routières.

Chef de bataillon territorial PASQUIER-VAUVILLERS.

Lieutenant-colonel territorial BONEL, attaché à la personne du Président de la République.

Officier d'administration LAROMER, 19^e région.

Lieutenant-colonel CLERE, 48^e d'artillerie : officier de grande valeur. Blessé au début de la campagne. A fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'expérience.

Lieutenant-colonel BONNAN, artillerie d'une division : a fait toute diligence pour, étant à l'étranger, rallier la France et le front. A rejoint le 16 août. Depuis ce temps supporte, sans en écarter aucun, toutes les fatigues de la campagne. Prodigie de son temps, de ses facultés et de sa peine, il sait le jour du combat trouver un regain de force et donner à la jeunesse un bel exemple d'ardeur ; d'un beau sang-froid au feu. Mérité à tous égards, par sa façon de faire, la croix d'officier pour laquelle le désignent déjà de longs et brillants services.

Chef d'escadron MILLERET, 23^e d'artillerie : officier très intelligent, très brillant et très complet, breveté d'état-major, remarquablement noté pendant toute sa carrière. Vétéran de 1870, a fait campagne en Tunisie ; retraité en 1903, repris du service en 1914 sans y être astreint. Précieux collaborateur du général commandant l'artillerie, par son énergie dans le commandement de l'artillerie lourde d'un secteur. Belle conduite au feu dans les combats des 23 et 26 janvier.

Chef d'escadron territorial CANARD, commandant le parc d'artillerie d'une armée : a remarquablement organisé son parc d'ar-

tillerie et dirigé avec beaucoup de méthode et d'autorité un service très chargé.

Chef d'escadron GRUNFELDER, grand parc d'artillerie n° 8 : commande un échelon sur route d'un grand parc d'armée depuis la mobilisation. S'acquitte de ses fonctions avec beaucoup de zèle et d'intelligence. Très vigoureux et très résistant. Apte à commander un groupe de campagne.

Chef d'escadron SEGUINAUD, 52^e rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journalierement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits.

A été cité à l'ordre de la division. Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

Chef d'escadron DE CARMEJANE DE PIERREDON, grand-père d'artillerie d'une armée : s'est signalé en toutes circonstances par son zèle et son dévouement.

Lieutenant-colonel territorial DU SIEGEUR, commandant d'étapes : officier supérieur breveté, ayant quitté l'armée active pour raisons de famille, après avoir été toujours remarquablement noté. Âgé de 62 ans, a occupé depuis le début de la campagne différents postes de commandant d'étapes.

Chef d'escadron territorial CUNISSET.

Chef d'escadron territorial DELHUMEAU.

Lieutenant-colonel GINET, commandant du génie d'une armée : excellent officier qui rend depuis quatre mois des services signalés comme chef du service routier dans un secteur de l'avant. A obtenu des résultats inépérés grâce à l'autorité avec laquelle il a su mettre en œuvre des groupes de travailleurs disparates, et à une inlassable activité malgré son âge (64 ans). Engagé volontaire en 1870, ancien chef de bataillon de l'armée active, il a demandé son rappel à l'activité pour la durée de la guerre quoique dégagé de toute obligation.

Chef de bataillon NOU, chef du service télégraphique d'une place : technicien remarquable, ne ménageant ni son temps ni sa peine. A organisé tous les réseaux du front, pour le commandement aussi bien que pour l'artillerie, sans aucun retard, malgré les fréquents changements d'organisation. A constitué de toutes pièces une nouvelle station puissante de T. S. F. dans le noyau central.

Chef de bataillon territorial PIGEAUD, section technique du génie : a mis, avec un zèle et une activité dignes d'éloges, sa haute compétence scientifique au service de l'armée, en procédant aux études et en dirigeant la construction et la mise en œuvre d'un matériel qui rend des services exceptionnels pour le rétablissement des communications routières.

Chef de bataillon territorial PASQUIER-VAUVILLERS.

Lieutenant-colonel territorial BONEL, attaché à la personne du Président de la République.

Officier d'administration LAROMER, 19^e région.

Lieutenant-colonel CLERE, 48^e d'artillerie : officier de grande valeur. Blessé au début de la campagne. A fait preuve des plus belles qualités de bravoure et d'expérience.

Lieutenant-colonel BONNAN, artillerie d'une division : a fait toute diligence pour, étant à l'étranger, rallier la France et le front. A rejoint le 16 août. Depuis ce temps supporte, sans en écarter aucun, toutes les fatigues de la campagne. Prodigie de son temps, de ses facultés et de sa peine, il sait le jour du combat trouver un regain de force et donner à la jeunesse un bel exemple d'ardeur ; d'un beau sang-froid au feu. Mérité à tous égards, par sa façon de faire, la croix d'officier pour laquelle le désignent déjà de longs et brillants services.

Chef d'escadron MILLERET, 23^e d'artillerie : officier très intelligent, très brillant et très complet, breveté d'état-major, remarquablement noté pendant toute sa carrière. Vétéran de 1870, a fait campagne en Tunisie ; retraité en 1903, repris du service en 1914 sans y être astreint. Précieux collaborateur du général commandant l'artillerie, par son énergie dans le commandement de l'artillerie lourde d'un secteur. Belle conduite au feu dans les combats des 23 et 26 janvier.

Chef d'escadron territorial CANARD, commandant le parc d'artillerie d'une armée : a remarquablement organisé son parc d'ar-

tilerie et dirigé avec beaucoup de méthode et d'autorité un service très chargé.

Chef d'escadron GRUNFELDER, grand parc d'artillerie n° 8 : commande un échelon sur route d'un grand parc d'armée depuis la mobilisation. S'acquitte de ses fonctions avec beaucoup de zèle et d'intelligence. Très vigoureux et très résistant. Apte à commander un groupe de campagne.

Chef d'escadron SEGUINAUD, 52^e rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journalierement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits.

A été cité à l'ordre de la division. Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

Chef d'escadron DE CARMEJANE DE PIERREDON, grand-père d'artillerie d'une armée : s'est signalé en toutes circonstances par son zèle et son dévouement.

Lieutenant-colonel territorial DU SIEGEUR, commandant d'étapes : officier supérieur breveté, ayant quitté l'armée active pour raisons de famille, après avoir été toujours remarquablement noté. Âgé de 62 ans, a occupé depuis le début de la campagne différents postes de commandant d'étapes.

Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

Chef d'escadron SEGUINAUD, 52^e rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journalierement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits.

A été cité à l'ordre de la division. Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

Chef d'escadron SEGUINAUD, 52^e rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journalierement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits.

A été cité à l'ordre de la division. Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le début de la campagne un groupe.

Chef d'escadron SEGUINAUD, 52^e rég. d'artillerie : campagne du Tonkin 1885-86. Depuis le 16 octobre où il commande un groupe d'artillerie dans un secteur journalierement sous le feu très intense de l'artillerie ennemie donne l'exemple d'un courage et d'un calme parfaits.

A été cité à l'ordre de la division. Chef d'escadron RADIGUE, 50^e d'artillerie : très bon officier, très ferme et très énergique, a parfaitement conduit son groupe au feu dans des circonstances souvent difficiles. A toujours obtenu d'excellents résultats.

Chef d'escadron DAUTRICHE, 10^e d'artillerie : très bon officier supérieur, ayant toujours montré beaucoup d'allant et d'entrain. A commandé depuis le

Maitre tailleur **RIVES**, 142^e d'infanterie ; Chefs armuriers **TISSIER**, 109^e d'infanterie ; **MIGNAT**, 153^e d'infanterie ; **SCHEEL**, 162^e d'infanterie ; **CHAPUIS**, 146^e d'infanterie ; **BROUSSEAU**, 43^e d'infanterie. Adjudants-chefs **CAVELLE**, 43^e d'infanterie, et **VAUBOURDOLLE**, 64^e d'infanterie. Adjudants **DORET**, école spéciale militaire ; **SALLE**, 125^e d'infanterie ; **LEJEUNE**, 1^{er} bataillon de réserve, à Rabat. Caporal **VANDENDAEL**, 2^e étranger ; Sergent **PLANCHÉ**, 2^e étranger ; Adjudant-chef **MINOT**, 8^e tirailleur ; Adjudant **MORENAS**, 8^e tirailleurs ; Adjudant **LAGIER**, 51^e d'infanterie ; Sergent-major **ALFONSI**, 163^e d'infanterie ; Caporal fourrier **MASSON**, 2^e étranger ; Sergent **GIRARDOT**, gousm mixtes marocains ; Soldats **KUHN**, **SARTORIS** et **DUMAS**, 1^e étranger ; Sergents **CESSENAT** et **HASSEN BEN ALI**, 8^e tirailleurs ; Soldats **M'HAMMED BEN ALI SOUILEM** et **HASSIN BEN HASSIN BEN EL MAR-MISSI**, 4^e tirailleurs ; Adjudant **GRASSET**, camp retranché de Paris. Sergent **NOEL**, 44^e territorial ; Adjudant-chef **FINIDORI**, 163^e d'infanterie ; Adjudant **ROSTAING**, 13^e bataillon de chasseurs ; Adjudants-chefs **NERZIC**, 124^e d'infanterie ; **TETREL**, 25^e d'infanterie ; **HERDUIN**, 147^e d'infanterie et **BARBU**, 62^e d'infanterie ; Adjudants **LOISEL**, 4^e chasseurs ; **TESSIER**, 24^e dragons ; **BRUGNON**, 16^e dragons ; **YGOUT**, 4^e chasseurs ; **BERTIN**, spahis marocains ; maréchaux des logis **WALTER**, 11^e cuirassiers ; **COLOMBIER**, 17^e dragons : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. Adjudant **CHICOULAA**, 16^e chasseurs : excellent sous-officier. Nombreuses campagnes en Afrique. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle. Adjudant **FOURQUET**, 12^e chasseurs : nombreuses campagnes (en Algérie, en Chine et au Maroc). S'est acquis de nouveaux titres par ses services depuis le commencement de la campagne. Adjudant **CHAINET**, 4^e dragons : avait été retraité comme maréchal des logis chef. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Maréchal des logis **SANTUCCI**, 2^e chasseurs : bon sous-officier dévoué et zélé, qui a de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne. Maréchal des logis **COUPELLIER**, 2^e chasseurs : très bon serviteur, très dévoué et très zélé. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des opérations. Maréchal des logis **OLIVET**, 6^e chasseurs d'Afrique : très bon sous-officier, serviteur dévoué et sûr. A toujours accompli à la satisfaction de ses chefs les différentes missions qui lui ont été confiées. Maréchal des logis **MOYNE**, 25^e dragons : appartient à l'armée active. A servi avec beaucoup de zèle depuis l'entrée en campagne. Nombreuses annuités. Adjudant **REY**, maître d'escrime, 3^e chasseurs : excellent maître d'armes. Quoique père de famille, a demandé à faire campagne. A rendu de réels services depuis le début des opérations. Ayant servi dans l'infanterie, a été un instructeur précieux pour les cadres du régiment. Très méritant sous tous les rapports. Adjudant-chef **NICOLAS**, 8^e chasseurs : retraité après 15 ans de services, a pris le commandement du groupe cycliste du régiment. A fait preuve dans l'organisation, l'instruction et le commandement de ce groupe des plus sérieuses qualités militaires : intelligence, énergie, entrain, zèle, infatigable. Blessé le 3 mars d'une balle à la hanche. Maréchal des logis chef **BRABANT**, 6^e chasseurs à cheval : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier très méritant. Adjudant-chef **NAINFA**, 19^e chasseurs : excellent serviteur, très dévoué, remplissant toujours à l'entière satisfaction de ses chefs toutes les missions qui lui sont confiées. Adjudant-chef **COLLIN**, 14^e hussards : sous-officier très méritant et d'un dévouement à toute épreuve. A eu pendant la campagne une très belle attitude au feu en toutes circonstances.

Adjudant-chef **LUCAS**, 14^e hussards : sous-officier modèle, ne connaissant que son devoir. Est au régiment mobilisé depuis le début de la campagne et y rend les meilleurs services comme chef de peloton. Belle tenue au feu. Adjudant-chef **LE GENTIL**, 9^e chasseurs : excellent sous-officier énergique, dévoué, plein d'initiative. Très brave, rend des services inappréciables depuis le début de la campagne. Donne chaque jour le plus bel exemple. Adjudant **FOURGES**, 1^{er} hussards : sous-officier engagé, ancien de service et très méritant sous tous rapports. Belle attitude et excellents services depuis le commencement de la campagne. A été cité à l'ordre de la division pour sa conduite au feu. Maréchal des Logis **SAKA AMER BEN HARZALLAH BEN SAKA**, spahis marocains : vieux et brave serviteur comptant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par sa conduite dans la campagne actuelle. Maréchal des logis **BENSMAYNE MOHAMMED BEN LARBI**, spahis marocain : nombreuses campagnes. Intelligent. S'est acquis de nouveaux titres par sa bravoure et son énergie dans la campagne actuelle. Cavalier **HAMEL BELKACEM BENSILMAN**, spahis marocain : serviteur brave et dévoué. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Adjudant **TERVER**, 1^{er} cuirassiers : sous-officier des plus méritants à tous les points de vue, intelligent, travailleur, consciencieux et dévoué, a suivi le régiment depuis le commencement de la campagne. Adjudant-chef **VIAL**, 9^e cuirassiers : nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle. Maréchal des logis **THOMAS**, 8^e hussards : premier maître maréchal très expérimenté et d'un dévouement exemplaire. Nombreuses annuités. Maréchal des logis **CAUDRON**, 4^e cuirassiers : excellent sous-officier maréchal. Nombreuses annuités. A été blessé le 16 septembre 1914. Adjudant **COUTHIER**, 20^e dragons : excellent sous-officier, maître d'armes et ayant demandé à venir sur le front où il s'est fait remarquer par sa vigueur et son énergie. Maréchal des logis **SAISY**, 24^e dragons : libéré de toute obligation militaire s'est engagé comme cavalier de 2^e classe dès les premiers jours de la mobilisation. N'a cessé de prouver qu'il possédait les plus belles qualités du cavalier français ; a pris part comme cavalier, puis comme sous-officier à de nombreuses reconnaissances faites dans des conditions particulièrement difficiles. Toujours prêt à rechercher les missions les plus périlleuses. Adjudant de cavalerie **TOURDE**, détaché au 51^e d'infanterie : de la plus grande bravoure, a fait preuve du plus bel héroïsme les 26 et 28 février en conduisant lui-même les sections d'infanterie. A été blessé deux fois et a refusé de se laisser évacuer. Adjudant **FAGES**, 6^e chasseurs d'Afrique : nombreuses années de services et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle. Adjudant chef **CHATEL**, 6^e chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités et campagnes aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Adjudant **VALLIN**, 6^e chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres par ses services dans la campagne actuelle. Adjudant **GIL**, 6^e chasseurs d'Afrique : excellent sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus dans la campagne actuelle. Adjudant **DE BOUARD**, 6^e chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Adjudant-chef **DUROCHER**, 21^e dragons : excellent sous-officier, dévoué, énergique. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Maréchal des logis **GILLES**, 7^e chasseurs : très belle attitude à l'attaque d'un convoi. A pris le commandement des hommes à pied

les a maintenus sous un feu violent jusqu'à l'arrivée d'un escadron. A été blessé assez grièvement. Revenu sur le front non entièrement guéri. Très bon sous-officier maréchal. Serviteur dévoué et énergique.

Chasseur **COLAS**, 2^e chasseurs d'Afrique : chargé de porter un renseignement, a essayé de très près le feu d'une section ennemie, a eu la présence d'esprit d'avertir une reconnaissance d'artillerie qui allait se jeter dans la même embuscade. Continuant sa mission, a tué un homme à une patrouille ennemie. Contusionné au bras par un éclat d'obus.

Adjudant **CHATELUT**, 2^e chasseurs d'Afrique : quinze années de services et seize campagnes dont une de guerre. S'est acquis de nouveaux titres par son attitude au feu au cours de la campagne actuelle.

Adjudant **CHENEVOY**, 2^e chasseurs d'Afrique : quinze années de services et 8 campagnes, dont une de guerre. S'est acquis de nouveaux titres par son attitude au feu au cours de la campagne actuelle.

Maréchal des logis **CHARDON**, 6^e chasseurs d'Afrique : porte-fanion du général commandant la 37^e division. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent serviteur, très zélé et très dévoué. Très crâne sous le feu.

Adjudant **PELLEGRY**, 25^e dragons : très bon sous-officier, énergique, ardent, plein de dévouement, très méritant. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef **DIMEY**, 8^e cuirassiers : très bon adjudant-chef, capable de remplacer un officier absent. Très ponctuel et très exact dans son service. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant **LECLERC**, 1^{er} dragons : serviteur digne, profondément dévoué, très méritant. Nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant **BOURGUIGNON**, 7^e hussards : modèle du bon serviteur pour ses chefs, et, en même temps doué d'une grande poigne pour ses subordonnés. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef **BAUDIN**, 7^e hussards : brave soldat qui, seul, après le combat du 30 août a rallié son escadron après la mort de son capitaine. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **PASQUET**, 8^e cuirassiers : très consciencieux et très dévoué. A fait preuve de courage et de sang-froid en toutes circonstances. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **CHARLES**, 3^e hussards : détaché au 32^e d'infanterie. Bon sous-officier de réserve, actif et dévoué. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **BOURZEIX**, détaché au 68^e d'infanterie : a fait quinze ans de services dans l'armée active. S'est toujours acquitté avec courage et conscience des missions parfois périlleuses qui lui ont été confiées.

Adjudant **CHASSAING**, 5^e chasseurs d'Afrique, détaché aux spahis auxiliaires algériens : sous-officier modèle, sert depuis le début de la campagne avec un zèle de tous les instants. Vigoureux, brave, pondéré et digne de toute confiance. Nombreuses annuités.

Adjudant **COUDER**, détaché aux spahis auxiliaires algériens : excellent serviteur, brave et dévoué, intelligent et d'un haut esprit militaire. Sujet hors de pair, venu au front sur sa demande. Nombreuses annuités.

Maréchal des logis **QUENAULT**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : maître maréchal ferrant. Vieux serviteur très consciencieux, ayant acquis par son dévouement professionnel des titres nouveaux au cours de la campagne.

Adjudant-chef **MOINEAU**, 4^e chasseurs d'Afrique : nombreuses annuités. Excellent serviteur d'un dévouement à toute épreuve. A rendu de grands services au régiment.

Adjudant **FOINON**, 1^{er} spahis : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Depuis le commencement de la campagne, a donné toute satisfaction à ses chefs par son zèle, son énergie et son dévouement.

Adjudant **LABARSOUCHE**, 6^e cuirassiers : nombreuses annuités. Serviteur modèle et très méritant qui s'est employé sans relâche et avec le plus grand courage pendant toute la campagne.